

Picasso, Dora Maar : il faisait tellement noir

Androula Michael



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1072>

DOI : 10.4000/critiquedart.1072

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Androula Michael, « Picasso, Dora Maar : il faisait tellement noir », *Critique d'art* [En ligne], 28 | Automne 2006, mis en ligne le 02 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1072> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1072>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Picasso, Dora Maar : il faisait tellement noir

Androula Michael

RÉFÉRENCE

Picasso, Dora Maar : il faisait tellement noir, Paris : Flammarion : Réunion des Musées Nationaux, 2006

- 1 Dora Maar, la victime, femme qui pleure martyrisée par Pablo Picasso : voilà à quoi se résume bien souvent leur relation, devenue une légende. Les « déformations » picturales des portraits de Dora, vues par plusieurs commentateurs comme une atteinte violente à l'intégrité de la personne, sont autant de projections « psychologisantes » simplistes qui ont beaucoup contribué au mythe d'un Picasso sadien et tyrannique. C'est contre plusieurs idées reçues qu'Anne Baldassari, dans un texte passionnant, retrace le récit de leur rencontre et leurs multiples échanges artistiques à partir de l'automne-hiver 1935, jusqu'à leur éloignement en 1945. Ce récit qui s'invente à deux voix, croise le contexte de l'Histoire, en ces années sombres du Front populaire et de la guerre civile espagnole, de la montée des fascismes et de la Seconde Guerre mondiale. En 1935, Picasso se dit incapable de peindre et se met à écrire des poèmes. Beaucoup y voient une crise morale et domestique due à la séparation avec sa femme Olga et surestiment, à tort, la dimension psychologique des écrits de Picasso. L'auteur soutient ici très justement que cette réorientation serait plutôt liée à la redécouverte de son propre travail sur les papiers collés de 1912-1914 exposés pour la première fois en 1935 à la Galerie Pierre. La vie de bohème retrouvée, Picasso revient parmi les siens, les poètes, et se rapproche du cercle des surréalistes autour d'André Breton. Dora Maar de son côté, en 1937, s'engage de plus en plus dans la peinture, laissant à la photographie une place mineure. Son « reportage photographique » de toutes les étapes d'élaboration de *Guernica* constitue un cas unique dans l'histoire de l'art moderne. Ce dialogue virtuel entre la peinture et son enregistrement semble, selon l'auteur, « avoir contribué intimement au développement interne de la toile et avoir dynamisé son

énergie constructive ». Dora, qui parle l'espagnol et partage la complicité du peintre, entre très rapidement dans l'univers cryptographique de Picasso, présente déjà dans l'œuvre clé *La Minotaure* (1935) pour devenir par la suite tantôt voyante, muse, chimère ou victime. En ces années, la « mythologie a été la dimension opératoire délibérément choisie par Picasso pour fonder et conduire le procès de création » sous le signe de la métamorphose, croisant sous forme symbolique l'histoire. *Pêche de nuit à Antibes* (1939) constitue une œuvre complexe qui « marquera dans la peinture de Picasso l'entrée en guerre de la France ». *L'Aube* (1942), œuvre clé des années noires, évoque à la fois la grande machine de guerre infernale et « l'épilogue de sa relation tempétueuse et amoureuse avec Dora ». Dora Maar, qui pourrait être l'initiatrice de leur rencontre, reste un témoin privilégié de cette période si complexe de la vie de Picasso, en situation difficile en tant qu'étranger, interdit d'exposition, attaqué par Vlaminck dans un article de *Comœdia* (1942), se voyant refuser la nationalité française. Loin donc de ne voir dans leur relation qu'une idylle capricieuse, il faudrait y voir un échange créatif foisonnant auquel ils ont tous les deux, tels les dieux de la mythologie, sacrifié.